

# Chroniques d'une transformation

**Dans le cadre du dossier *Quand tout se transforme*, les membres des comités de rédaction de *Pédagogie collégiale* ont exploré leur relation au changement. Voici un condensé de transformations clés dans leurs trajectoires professionnelles respectives.**

Les membres des comités de rédaction francophone et anglophone de la revue sont des bénévoles provenant de divers établissements collégiaux. Ces personnes soutiennent la rédactrice en chef dans la planification des numéros, la sélection des thèmes à couvrir et l'évaluation des propositions d'articles. De temps à autre, elles peuvent rédiger des articles ou solliciter d'autres membres du réseau à soumettre des textes.

L'AQPC remercie les membres des comités de rédaction pour leur engagement et leurs établissements respectifs pour soutenir leur participation active à *Pédagogie collégiale*.

## Une transformation professionnelle et identitaire

Si je dois réfléchir à mon rapport au changement dans une perspective personnelle, ce sont assurément les transformations que j'ai vécues sur le plan professionnel au cours des 10 dernières années qui me frappent le plus. En 2013, j'étais une professeure dévouée envers ses étudiants et étudiantes, passionnée par sa matière, mais aussi un peu tourmentée. Malgré la générosité des membres de mon département, je me sentais isolée dans mes réflexions pédagogiques et démunie face à l'ampleur des changements que j'aurais aimé instaurer. J'ignorais tout de la recherche et je n'avais que bien peu de connaissances en pédagogie. Et puis, une petite porte s'est ouverte grâce à une conseillère pédagogique qui m'a proposé de faire de la recherche en éducation (je profite de l'occasion pour la nommer et la remercier chaudement : Debby Ann Philie, merci !). Une dizaine d'années plus tard (seulement ?!), après plusieurs recherches subventionnées, un doctorat, la création d'un centre d'expertise et la participation à une foule de projets dans divers collèges et avec différentes instances du réseau – projets qui m'ont permis de développer un réseau d'amitiés professionnelles qui a enrichi d'une manière incroyable ma vie personnelle –, c'est maintenant moi qui change de collègue pour devenir conseillère pédagogique à la recherche. J'espère profondément provoquer chez d'autres des changements qui les transformeront, tout comme je l'ai moi-même été.



**Catherine Bélec**  
Conseillère  
pédagogique  
à la recherche,  
Cégep de  
Drummondville

## Enseigner, en tout temps

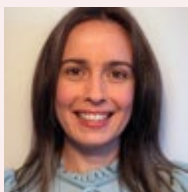
En 16 ans de carrière, l'énergie que j'ai dépensée à chercher la note juste pour un travail doit être suffisante pour envoyer une fusée dans l'espace. J'ai expérimenté mille façons de faire ma correction : changer les grilles, modifier les pondérations, corriger les preuves d'atteinte de la compétence, revenir aux manquements. Pour finalement faire un tour de roue et reprendre une méthode qui m'horripilait quelques sessions plus tôt. Dans ma naïveté, je rêvais d'un impossible système parfaitement objectif et inattaquable par sa logique et sa limpidité. Puis, l'illumination est venue lors d'une conférence de la professeure-chercheuse Julie Roberge : ce qui m'irritait, c'était la futilité de mon rêve, le système parfait tant désiré ne me permettrait pas de faire mieux apprendre. Quand je corrige, je ne vise pas à justifier un 84 %, je veux encore enseigner ! Après avoir approfondi le sujet avec une maîtrise, je constate que mon processus actuel est une réaction audiovidéo sans montage, réalisée à chaud, que je partage, sans la note, le plus rapidement possible aux étudiants et étudiantes. La note, pour moi, est désormais réduite aux obligations, soit une remise à la date limite avec le minimum d'explications pour respecter la Politique institutionnelle d'évaluation des apprentissages (PIEA).



**Jean-Philippe Boucher**  
Professeur en  
informatique,  
Cégep Garneau

## S'actualiser, pour le développement de l'autre et de soi

Le monde professionnel nous impose souvent des changements. La majorité des transformations que j'ai vécues dans ma carrière en éducation étaient le fruit de mes propres choix, motivés par le désir de relever de nouveaux défis et de me réinventer. J'ai changé de vie professionnelle à maintes reprises : enseignante au secondaire, orthophoniste, professeure au collégial, conseillère pédagogique, conseillère en services adaptés. Je vous l'avoue, j'aime les changements. Ils ne sont pas aisés, ils confrontent et déstabilisent, mais ces plongeurs dans la nouveauté m'apportent davantage que la constance ne pourrait le faire. L'attestation d'études collégiales (AEC) en Stratégies d'intervention en développement du langage vient tout juste d'être actualisée et la première mouture a débuté à la session d'automne 2024. Mes collègues et moi, professeurs-orthophonistes, serons amenés à revoir complètement l'AEC. Je vais m'adapter aux changements, de la même façon que je guide mes étudiantes et étudiants qui doivent modifier leurs interventions pour améliorer les habiletés langagières des enfants. Ce n'est pas aisé de changer de travail ou de méthodes de travail, mais lorsque le but est le développement d'autrui ou de soi, cette transformation prend tout son sens.



**Marie-Hélène Gagnon**

Conseillère en services adaptés et professeure-orthophoniste à la formation continue, Cégep de La Pocatière

## De la tradition à l'innovation, l'évolution des pratiques

Lorsque j'ai commencé à enseigner, la principale stratégie d'apprentissage utilisée par mes collègues (et mes professeurs en pédagogie) était le cours magistral. En tant que nouvelle professeure, j'étais confrontée à un double défi : j'avais beaucoup à apprendre et à désapprendre. Pour soutenir la réussite de mes étudiants et étudiantes, j'ai adopté l'apprentissage actif et la collaboration entre pairs. Depuis que je suis devenue conseillère pédagogique en 2014, puis technopédagogue en 2016, le changement constant des approches pédagogiques est dès lors devenu la norme. Une nouvelle stratégie à laquelle j'ai consacré beaucoup d'efforts est la curation en ligne. Cette approche consiste à permettre aux personnes étudiantes de sélectionner, organiser, annoter et partager des ressources numériques sur un sujet donné, tout en fournissant des retours sur les sites curés par leurs pairs. Elle encourage le développement de l'esprit critique, des compétences de recherche, de lecture et de communication, ainsi que des compétences numériques. Une autre stratégie qui me passionne est la création d'activités d'apprentissage authentiques à l'aide de visites immersives et interactives à 360°. Avec deux collègues, nous concevons des expériences pratiques, telles qu'un laboratoire de machines (Technologie du génie électrique) et une exploration en forêt (Techniques de bioécologie), offrant à nos classes des environnements d'apprentissage authentiques, bien plus riches que les supports traditionnels en 2D ou les manuels.



**Patti Kingsmill**

Conseillère pédagogique, Cégep Vanier

## L'adaptation comme seconde nature

En Technologie du génie électrique, le changement fait partie de notre ADN. Nous n'avons pas le choix : la technologie évolue sans cesse et ne nous attend pas. En un peu plus de 15 ans de métier, j'ai connu deux révisions de programme. En 2007, nous nous sommes adaptés à l'apparition des premiers réseaux industriels TCP/IP. En 2022, c'était plutôt face à l'essor de la robotique, de la fabrication additive, des mégadonnées et des risques associés à la cybersécurité que nous avons dû nous ajuster, alors que les usines étaient désormais connectées, via Internet, au monde entier. Cependant, les transformations les plus marquantes dans ma vie professionnelle sont venues de ma prise de conscience croissante de l'importance de la pédagogie, de l'inclusion et de l'engagement des étudiants et étudiantes. Si, à l'origine, je croyais que le respect d'une séquence stricte et uniforme des activités d'apprentissage était de rigueur, mes travaux réalisés à la maîtrise m'ont permis de comprendre qu'il n'y a rien de mal à être flexible et à adopter une approche modulaire permettant d'aborder les notions clés par des activités personnalisées en fonction des intérêts de chacun. Un étudiant veut programmer deux robots pour qu'ils s'affrontent à un duel de tic-tac-toe? Je ne vois aucun mal à cela !



**Patrick Mainil**

Professeur en génie électrique, Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue

## Un parcours en mouvement

La célèbre citation d'Antoine-Laurent de Lavoisier, « Rien ne se perd, rien ne se crée : tout se transforme », entendue pour la première fois de mon prof de chimie au secondaire, résume très bien mon parcours en perpétuel changement. Me destinant au départ à une carrière dans le domaine de la santé, j'ai commencé mes études collégiales en sciences de la santé pour ensuite bifurquer vers les sciences pures et appliquées. J'opère alors déjà les premiers changements ! Après un an d'université en génie chimique, je reviens au cégep pour un second DEC en Techniques de chimie analytique. Par la suite, je reprends mes études universitaires pour devenir chimiste, tout en travaillant en tant que technicien. Un nouveau tournant sur ma route m'amène à la maîtrise en sciences des pâtes et papiers. C'est ainsi que je me retrouve dans un projet de formation non créditée en milieu industriel à la formation continue du Cégep de Trois-Rivières. Comme s'il n'y avait pas assez de mouvements, je passe au régulier dans un autre cégep pour enseigner en Techniques de laboratoire, un poste que j'occuperai pendant 18 ans. C'est alors que je me découvre une nouvelle passion : la pédagogie. Sensible aux défis des étudiantes et étudiants, je deviens directeur adjoint à l'organisation scolaire, une route que je fréquente depuis neuf ans maintenant. À travers ces transformations professionnelles, j'ai constaté combien l'adaptabilité et la créativité sont des constantes dans le domaine de la pédagogie et de l'enseignement. Lavoisier avait tort sur un point : la création est une caractéristique essentielle des transformations pédagogiques.



**Carl Pedneault**

Directeur adjoint des études au service de l'organisation scolaire, Cégep de Shawinigan

## Six-mille étudiants et étudiantes plus tard

Quand j'ai reçu mon premier relevé du Régime de retraite du personnel employé du gouvernement et des organismes publics (RREGOP) m'indiquant que je pourrais prendre ma retraite en 2025, je voyais ça loin, si loin ! Mais c'était si proche ! Oui, la vie a changé depuis ce premier relevé, mais pas tant que ça. Oui, les étudiantes et les étudiants souhaitent les mêmes choses : trouver le bonheur, avoir un bon boulot, aimer et être aimés. Non, les jeunes – et les moins jeunes – n'écrivent pas plus mal qu'avant. Iels ont plus de choses à dire, c'est tout. Et c'est tant mieux qu'on leur donne la parole même s'ils ont l'air de préférer leur téléphone aux vrais échanges. Oui, les étudiantes et étudiants ont encore peur de se tromper : « Et si je n'avais pas choisi le bon programme, au cégep ou à l'université ? » Il faut encore les rassurer. Je les comprends d'éprouver de l'inquiétude : plusieurs de leurs emplois n'existent pas encore ; les rôles sexuels si définis il y a 30 ans le sont beaucoup moins ; l'uniformité de nos classes l'est de moins en moins, heureusement. Ma retraite se pointe le bout du nez, mais une chose n'a pas changé : je les aime, mes étudiants et mes étudiantes.

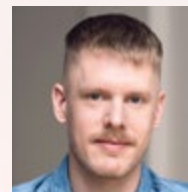


**Julie Roberge**

Professeure en français et chercheuse, Cégep André-Laurendeau

## Des mots et des mondes : comment la technologie transforme l'enseignement des langues

Il y a une vingtaine d'années, lorsque j'ai suivi un cours d'introduction à l'espagnol à l'université, on m'a remis une liste des 2 500 mots les plus courants à mémoriser avant la fin du semestre, tandis que les cours étaient consacrés à l'apprentissage des règles de grammaire. Heureusement, grâce en partie aux avancées technologiques, l'enseignement des langues a évolué bien au-delà de la simple mémorisation, rendant l'apprentissage non seulement plus efficace, mais aussi plus authentique. Aujourd'hui, une transformation profonde s'opère dans le domaine de l'enseignement des langues – un virage qui reflète les changements sociétaux plus larges dans lesquels la technologie remodèle nos interactions et même nos identités. En tant que professeur d'anglais langue seconde, j'ai l'intime conviction qu'il faut pour cela que je développe la capacité d'apprentissage de mes étudiants et étudiantes (Anderson, 2023), que je les aide à comprendre que la traduction automatique et l'IA générative doivent être considérées comme des outils permettant d'améliorer, et non de remplacer, leurs propres compétences en langues étrangères. La langue reste un vecteur de culture, d'identité et d'expression personnelle, et à mesure que nous adoptons les nouvelles technologies, j'espère ardemment que l'enseignement des langues continuera à célébrer ce qui fait de nous des êtres humains à part entière. Pour en savoir plus sur l'apprentissage : [jamesanderson.com.au/learnership].



**Andy Van Drom**

Professeur en anglais langue seconde, Cégep Limoilou

## New York, une nouvelle version de moi-même grâce au NMUN

Tout a commencé par un courriel de mes collègues, Maude, conseillère à la vie étudiante, et Gabrielle, professeure en sciences politiques au Cégep du Vieux Montréal. Elles étaient à la recherche d'une professeure d'anglais pour les aider à préparer un groupe d'étudiants et d'étudiantes à une simulation d'une semaine du National Model United Nations (NMUN) à New York. Souhaiterais-je collaborer avec elles ? Intriguée, j'ai accepté de rencontrer l'équipe. Quelques semaines plus tard, j'ai été chaleureusement accueillie par Maude, Gabrielle et le groupe lors de ma première réunion, où j'ai révisé des textes et entraîné les étudiants et étudiantes à prendre la parole en public. Deux ans et demi plus tard, je me rends régulièrement à New York avec l'équipe. En seulement une semaine au NMUN, j'ai vu ces ados timides et hésitants se métamorphoser en jeunes personnes adultes confiantes, prêtes à prononcer des discours convaincants devant une salle remplie d'étudiants et d'étudiantes d'universités américaines. Par-dessus tout, j'ai été témoin d'une transformation dans ma propre perception de mes compétences professionnelles. Me joindre à une équipe interdépartementale dynamique ? Accompagner un groupe de jeunes adultes énergiques lors d'un voyage dans l'une des plus grandes villes des États-Unis ? Les préparer à s'exprimer avec éloquence et assurance dans leur langue seconde sur les objectifs de développement durable ? Aucun problème !



**Danielle Viens**

Professeure en anglais langue seconde, Cégep du Vieux Montréal

## Sortir de la zone de confort

Dans de nombreuses écoles et institutions d'enseignement, une certaine tension persiste entre le corps professoral et l'administration. Nous avons parfois tendance à travailler en vase clos, sans comprendre pleinement l'ampleur ou les défis du travail de chacun et chacune. Il y a 18 mois, j'ai accepté le poste de directrice du Département des langues. Avec peu de temps pour me former ou être encadrée, j'ai pris en charge des dossiers importants et j'ai participé à des réunions avec des doyens et d'autres directeurs. Au début, j'étais submergée et j'ai ressenti un certain syndrome de l'imposteur, mais une force intérieure m'a poussée à persévérer même dans l'incertitude. Je me suis demandé ce dont le personnel enseignant avait besoin pour garantir les meilleures chances de réussite à la communauté étudiante. J'ai réalisé que, quels que soient les problèmes potentiels, si les personnes enseignantes se sentent soutenues et écoutées et que je m'efforce de comprendre leur réalité, nous réussirions. Occuper un poste de direction m'a mise sous les feux de la rampe, ce qui était stressant, mais j'ai constaté que mon expérience en tant que professeure m'a dotée de compétences particulièrement utiles pour bien remplir mes nouvelles obligations. Après 24 ans en salle de classe, sortir de ma zone de confort a été une expérience formidable et stimulante. Il est très important que les membres du personnel enseignant se dépassent professionnellement et fassent entendre leur voix dans les processus décisionnels.



**Margaret Wells**

Directrice du Département des langues, Collège militaire royal de Saint-Jean

## Le journalisme autrement

En près de 25 ans dans le domaine du journalisme – à l'apprendre, le pratiquer, l'enseigner, le réapprendre –, ma passion a parfois vacillé. Des critiques récurrentes du métier y ont contribué : le manque de temps, de ressources et de diversité constitue des défis pesants au quotidien. Ce qui est affligeant, aussi, c'est l'abondance de problèmes à couvrir, les « mauvaises nouvelles » qui s'accumulent. Puis, il y a quelques années, le journalisme de solutions (SoJo) m'est apparu comme une trajectoire à explorer pour raviver ma flamme et provoquer l'étincelle chez mes étudiants et étudiantes. En quoi consiste-t-il ? C'est essentiellement de sortir du schéma traditionnel axé sur les problèmes pour présenter des solutions concrètes, efficaces et reproductibles aux défis sociaux actuels, tout en reconnaissant leurs limites. Comme professeure de journalisme, je vois cette approche comme un moyen de renforcer le pouvoir-agir des personnes étudiantes et de favoriser leur capacité à influencer positivement la société. Ce type de journalisme m'anime, et je crois fermement qu'il a le pouvoir d'améliorer la profession et l'enseignement du journalisme. Pour en savoir plus sur le SoJo : [solutionsjournalism.org]. ■



**Anne-Marie Paquette**

Rédactrice en chef, Pédagogie collégiale

Professeure en communication, Cégep André-Laurendeau